lem; les autres pensaient qu'il était plus sage de relever d'abord les places démolies; le premier avis était celui du duc de Bourgogne, le dernier était celui de Richard. Il est probable que les convictions étaient pour peu de chose dans ces opinions diverses, et que tout cela était l'œuvre de l'esprit d'opposition et de rivalité. Le parti anglais était le plus nombreux, l'avis de Richard prévalut. On s'occupa de relever les murailles de Jaffa. La reine Bérengère, la veuve de Guillaume, roi de Sicile, et la fille d'Isaac vinrent rejoindre le roi d'Angleterre. Les tentes chrétiennes s'étendaient au milieu des jardins et des vergers de Jaffa, et tous les trésors de l'automne s'offraient aux pèlerins.

Pendant le séjour de l'armée chrétienne à Jaffa, Richard fut sur le point de tomber entre les mains des musulmans. Dans une partie de chasse à travers les campagnes de Saron, Richard s'était reposé au pied d'un arbre et s'était endormi. Tout à coup il est réveillé aux cris de ses compagnons qui voyaient accourir une troupe de Sarrasins. Le roi d'Angleterre monte à cheval, se prépare au combat; bientôt l'ennemi l'entoure, le presse; Richard allait succomber sous le nombre, lorsqu'un chevalier de sa suite, appelé Guillaume de Pratelles, s'écrie dans la langue des musulmans : *Je suis le roi! sauvez ma vie!* Le généreux guerrier est fait prisonnier. Richard, délivré ainsi par le dévouement d'un chevalier français, parvint à gagner Joppé, où le danger qu'a couru le roi épouvante l'armée chrétienne. Guillaume de Pratelles avait été conduit dans les prisons de Damas. Richard ne crut pas trop payer dans la suite la liberté de son fidèle serviteur en rendant à Saladin dix de ses émirs tombés au pouvoir des croisés.

L'armée chrétienne s'éloigna de Jaffa; vers la fête de tous les Saints, elle alla camper entre le château des Plans et celui de Maë. Les Sarrasins et les croisés ne cherchaient plus de nouveaux combats, et, parcourant un pays ravagé par leurs victoires, ne s'occupaient plus, les uns qu'à renverser des places, les autres qu'à rebâtir des murailles et des tours. Toutefois des exploits brillants se mêlaient de temps en temps aux travaux de l'armée chrétienne; les rencontres avaient lieu dans les pays de Lydda, de Ramla et d'Ascalon, et Richard triomphait toujours des Sarrasins. Pendant ce temps le duc de Bourgogne et ses Français supportaient mal l'autorité du roi d'Angleterre; Conrad, marquis de Tyr, entraîné par ses rancunes, avait osé offrir aux musulmans de s'allier avec eux contre Richard. De son côté, le roi d'Angleterre, renouvelant auprès de Saladin la promesse qu'il avait déjà faite

à Malek-Adel, lui annonçait qu'il était prêt à retourner en Europe si l'on rendait aux chrétiens Jérusalem et le bois de la vraie croix. D'autres propositions, qui n'étaient pas de nature à réussir dans l'armée chrétienne, furent faites par Richard : Jeanne, veuve de Guillaume de Sicile, fut proposée en mariage à Malek-Adel; sous les auspices de

Richard Cœur-de-Lion à la bataille d'Arsur.

Saladin et du roi d'Angleterre, les deux époux devaient régner sur les musulmans et les chrétiens, et gouverner le royaume de Jérusalem. Le projet de cette union causa une grande surprise aux docteurs de l'islamisme; mais le sultan parut l'adopter sans répugnance. L'énergique opposition des évêques chrétiens fit échouer ces négociations.

Richard, accusé de vouloir trahir la cause de la croix, et jaloux de

regagner la confiance des pèlerins, fit décapiter tous les captifs musulmans qu'il avait entre les mains et annonça le projet de délivrer Jérusalem. Les pluies de l'hiver avaient réduit le camp des chrétiens à un état malheureux; un grand nombre de chevaux et de bêtes de somme avaient péri; la plupart des pèlerins avaient perdu leur énergie. Cependant l'espérance de contempler bientôt la cité de Jésus-Christ fortifia les esprits, releva les courages. Pendant ce temps-là, Saladin s'occupait d'entourer Jérusalem de retranchements nouveaux; il répara les murailles et les tours. La cavalerie musulmane gardait les routes de la ville sainte.

Quelques voix s'élevaient dans l'armée chrétienne contre le projet d'entreprendre le siège de Jérusalem au milieu de l'hiver; mais un ardent enthousiasme animait la multitude des croisés. Lorsque les chefs résolurent d'aller rebâtir Ascalon, une des places démolies par Saladin, un profond découragement saisit l'armée chrétienne; la foule, qui avait tant souffert pour marcher vers Jérusalem, faisait entendre les accents du désespoir; des plaintes amères s'élevaient contre les chefs, contre Richard et contre le Ciel même. Le duc de Bourgogne et ses Français avaient quitté les drapeaux de Richard; des députés qui leur parlèrent au nom de Jésus-Christ les ramenèrent au camp.

Les croisés ne trouvèrent à Ascalon qu'un amas de pierres. Ils travaillèrent à rebâtir la ville. Richard était partout pour encourager les travailleurs, ou pour remuer lui-même les pierres et les décombres. Douze cents prisonniers chrétiens délivrés par Richard sur la route d'Égypte vinrent partager les travaux des croisés. Cependant des murmures accompagnaient la construction d'Ascalon. Léopold d'Autriche, accusé de rester oisif avec ses Allemands, avait répondu à Richard qu'il n'était ni charpentier ni maçon. Plusieurs chevaliers disaient hautement qu'ils n'étaient point venus en Asie pour rebâtir Ascalon, mais pour conquérir Jérusalem. Le duc de Bourgogne quitta brusquement l'armée. La désunion éclata ouvertement entre le roi d'Angleterre et le marquis de Tyr; les outrages et les menaces rendaient impossible toute réconciliation. L'armée chrétienne célébra les fêtes de Pâques de l'année 1192 dans la plaine d'Ascalon; au milieu des cérémonies qui retraçaient les souvenirs de la passion, de la mort et de la résurrection glorieuse de Jésus-Christ, plus d'un pèlerin dut reprocher à Richard de n'avoir point poursuivi sa marche jusqu'à Jérusalem.

CHAPITRE XVII

DERNIERS ÉVÉNEMENTS DE LA CROISADE DE RICHARD (1192)

Ce fut peu de temps après la fête de Pâques que des messagers d'Angleterre vinrent apprendre à Richard que son royaume était troublé par les complots de son frère Jean. Le roi d'Angleterre annonça aux chefs assemblés qu'il lui faudrait bientôt reprendre le chemin de l'Occident, mais qu'en partant il laisserait en Palestine trois cents cavaliers et deux mille fantassins d'élite. Les chefs déplorèrent la nécessité de son départ. Ils proposèrent d'élire un roi pour être mis à la tête des intérêts chrétiens; on désigna Conrad, qui était peu aimé de l'armée, mais dont on estimait la bravoure et l'habileté. Tout en s'étonnant d'un choix pareil, Richard y donna son adhésion. Une ambassade fut chargée d'aller annoncer au marquis de Tyr qu'il venait d'être nommé roi de Jérusalem. Conrad ne put contenir sa surprise et sa joie devant les députés de Richard; mais il ne devait pas jouir de la royauté. Deux jeunes Ismaéliens, esclaves du Vieux de la Montagne, poignardèrent le marquis de Tyr pendant que les habitants célébraient son élection par des banquets et des fêtes.

Quelques auteurs ont accusé Saladin d'avoir demandé et payé ce meurtre; d'autres ont attribué l'assassinat de Conrad à Honfroy de Thoron, qui avait à venger l'enlèvement de sa femme et la perte de ses droits au trône de Jérusalem: ces deux assertions n'ont pas un grand caractère de vérité. Le meurtre de Conrad ne devait profiter qu'au roi